

Ecole Normale Jacques Cartier
Bibliothèque
Parc Lafontaine - Montreal

ANNONCES:

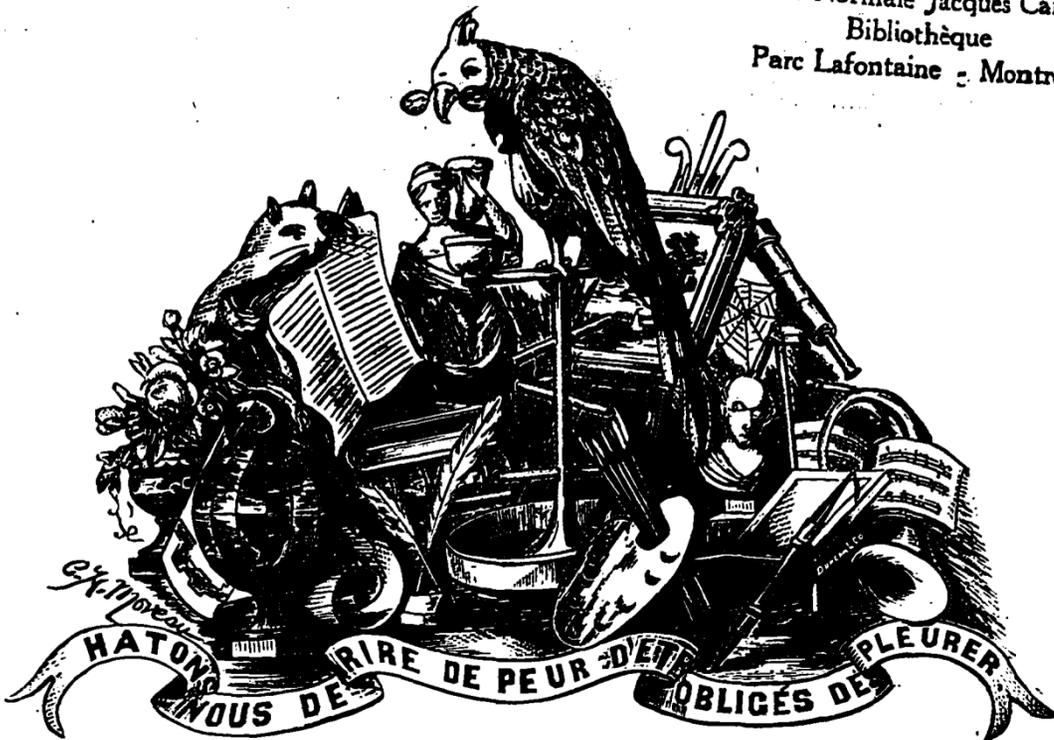
Un carré de dix lignes.

Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

ABONNEMENTS:
Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

S'ADRESSER,
pour tout ce qui concerne l'admini-
stration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 67.

Toute correspondance adressée
à la direction sera accueillie favo-
rablement, qu'elle soit signée ou
anonyme, dans tous les cas elle
ne sera publiée qu'autant qu'elle
sera conforme au programme que
nous nous sommes imposés.



C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef
et Propriétaire.

PARAIT LE SAMEDI.

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.



MONTREAL, SAMEDI, 7 JANVIER 1865.

PROSPECTUS.

Nous ne prétendons pas que le besoin d'un nouveau Journal et d'un Journal n'ayant surtout aucune prétention à la littérature sérieuse, au contraire, se soit fait depuis longtemps sentir à Montréal. Nous ne prétendons pas non plus, ainsi que le font généralement les éditeurs de nouvelles productions de cette espèce, moraliser les masses en les amusant et nous n'adopterons pas le motto "Castigat ridendo mores" dont abusent tant de feuilles soi-disant critiques, qui n'ont jamais corrigé personne mais en revanche ont ennuyé beaucoup de leurs lecteurs. Nous n'avons d'autres intentions que celle de publier hebdomadairement une feuille de revue, critique sans acrimonie, littéraire sans parti pris, caustique sans personnalités; évinçant avec soin tout article dont le bon goût pourrait être suspecté et n'admettant parmi ses rédacteurs que des écrivains dont le nom seul est une garantie pour l'avenir de notre publication. Amuser est notre but et nous osons croire que nous l'atteindrons. Nous publierons avec chaque numéro des caricatures d'actualité ou humoristiques, grand format, lithographiées avec un soin tel, qu'aucun des journaux Américains ne pourra rivaliser pour les illustrations avec le nôtre,

et que parmi les journaux Européens le "Charivari" est le seul dont les crayons puissent lui être tout au plus supérieurs.

La collection de l'année entière reliée, formera un charmant volume qui prendra assurément place dans toutes les bibliothèques.

Nous nous proposons aussi, de publier deux magnifiques lithographies faisant pendant, représentant l'une une vue de la Citadelle de Québec et du fleuve au clair de Lune, l'autre une vue de Montréal prise au Carré Viger. Ces deux dessins sur papier teinté de Chine, qui sont déjà entre les mains de l'artiste, seront donnés en PRIME à tout abonné d'un an. Nous sommes en mesure d'affirmer que ces deux productions, d'une grande valeur artistique, laisseront loin derrière elles tout ce qui a été fait en ce genre en Amérique, et que dans un salon elles seront à leur place à côté des œuvres des Maîtres.

Les conditions de l'abonnement sont de \$2.00 pour une année pour le journal seul, et \$2.50 avec le droit aux Primes qui seront délivrées dans le second mois de la publication; le soin que nous mettons à les parfaire explique ce retard.

Dans l'espérance que vous serez favorable à notre création, recevez, Mr. l'assurance de notre considération distinguée.

C. H. MOREAU,
Rédacteur en Chef.

Le testament de ma grand'mère.

Ma grand-mère, messieurs, une vieille perruche D'un sens droit et profond me disait fort souvent :
" Ah ! fi que c'est vilain ! fi la petite cruche
" Qui pleure à tout propos ! tu n'es jamais content ;
" Allons petit Coco faisons donc des risettes
" A notre grand'maman." et m'essuyant les yeux
La vieille sur son front relevant ses lunettes
M'embrassait sur le bec. Redevenu joyeux
J'admirais sa gaieté, car malgré son grand âge
Elle riait de tout.—Elle mourut un jour !
Quel gros chagrin pour moi !—Bref j'eus son héritage
En un bon testament fait par maître Vautour,
Notaire de chez nous ; paraphe et signature,
Rien enfin n'y manquait ; il me remit en mains
Les titres de mes biens : Cinq boisseaux de mouture
Chenevis plein deux sacs, noisettes, massepains
Ses Heures, son perchoir, son fauteuil, ses lunettes
En un mot tout ce qui composait son avoir.
Plus un vieux parchemin contenant les recettes
Écrites de sa main, que vous allez savoir :
" Nous n'aurons de bonheur, mon Jacquot, en ce monde
" Qu'en raison du bon temps que nous nous donnerons
— S'affliger !—à quoi bon ?—Une peine profonde
" Change-t-elle quelque chose aux maux dont nous souff-
— S'affliger est Folie, et rire est la Sagesse. [frons ?
" Il faut rire aux dépens de tout ; et selon moi
" Il n'y a pas malheur s'il n'y a pas tristesse ;

Feuilleton du Perroquet.

NE PAS CONFONDRE

AVEC LA PORTE A COTÉ.

—Madame la comtesse fait dire qu'elle va descendre.
—C'est très-bien, Frédéric. Et mon neveu ?.....
—Il est prêt aussi ; Mr. le comte met ses gants.
—Je suis sûr qu'il en a déchiré au moins trois paires.
—Une demi-douzaine, madame la baronne.
—Que disais-je !
—Mr. le comte est si vif !
—Quels volcans que ces deux étourdis ! Frédéric avec-vous fait atteler ?
—Depuis dix heures madame.
—Quelle heure est-il donc ?
—Onze heures bientôt.

—Déjà ! Mais quand partiront-ils ? Je ne connais rien de plus lent que ces gens pleins de vivacité. Ils défont ce qu'ils font. Allez encore un peu presser mon neveu, dites-lui....

—Le voici.... Madame la baronne n'a plus rien à m'ordonner ?

—Non.

Le valet de chambre s'inclina et sortit. Le jeune comte de Monval venait d'entrer.

—Arrivez, mon cher neveu, arrivez, s'écria la baronne de Fontades en tendant affectueusement la main à un jeune homme tout paré pour le bal, et asseyez-vous près de moi, si vous ne craignez pas de vous casser.

—Ma chère tante, vous m'accueillez toujours à la pointe d'une épigramme ! Je suis donc bien roide dans mes habits ! Je ne me corrigerai donc jamais ! Vous me chagrinez, vous me désespérez.

—Si fait ! si fait ! vous vous corrigerez, mais vous êtes encore bien géné, bien torturé dans vos mouvements, mon cher Auguste.

—Ah ! mon Dieu ! comment faire ? J'ai suivi vos

conseils pourtant ; j'ai répété pendant deux heures aujourd'hui devant la glace les leçons que vous m'avez données. Vous m'avez dit que, pour avoir une tenue toujours convenable, je ne devais penser ni à ma cravate, ni à mon gilet, ni à mes manchettes, ni à ma chaussure, mais me croire vêtu simplement de ma robe de chambre. Eh bien ?

—Eh bien, mon jeune provincial, vous avez réussi, si vous le voulez.

—Comment, si je veux ?

—Oui, vous êtes dans une robe de chambre..... mais en fer.

—Cruelle tante ! Vous êtes d'une sévérité.....

—Aimez-vous mieux que je vous loue, et passer pour ridicule ?

—Non.... ; mais à vous je puis le dire.

Vous me l'avez déjà dit.

—Que vous ai-je dit ?.....

—Qu'à Soissons, on ne mettait rien au dessus de votre élégance et de votre bon goût.

—C'est peu modeste de ma part, mais c'est vrai.